

Dents de Bos et d'Equus de la période moustérienne intentionnellement brisées

Autor(en): **Pittard, Eugène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **17 (1935)**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-741625>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Eugène Pittard. — *Dents de Bos et d'Equus de la période moustérienne intentionnellement brisées.*

Dès les premiers jours de mes fouilles dans une station exclusivement moustérienne du vallon de Rebières (en 1906), j'ai constaté que, parmi les molaires de Bos et d'Equus récoltées, il y en avait un certain nombre qui présentaient, à n'en pas douter, des cassures intentionnelles. J'en avais mis de côté quelques exemplaires qu'alors j'ai omis de décrire. Je les ai retrouvées il y a peu de temps.

Plusieurs confrères à qui j'ai demandé s'ils avaient connaissance de telles fractures m'ayant répondu négativement, il me paraît nécessaire de signaler ce curieux travail. Pour le moment, à la suite d'une rapide revision de mes collections, je constate:

1° Qu'aucune incisive n'a été fracturée;

2° Que seules les molaires l'ont été;

3° Qu'aucun choix n'a été fait parmi celles-ci: molaires inférieures et supérieures, antérieures et postérieures ont subi les cassures volontaires. Toutefois les molaires de la mâchoire inférieure sont les plus fréquentes;

4° Les fractures intéressent principalement la région des racines;

5° La surface triturante a été parfois, mais rarement, martelée;

6° Les fractures peuvent être perpendiculaires au grand axe de la molaire; elles peuvent être obliques par rapport à celui-ci. Leur résultat peut présenter dans l'axe médian de la molaire une partie se terminant en pointe (axe médian).

Dans des cas exceptionnels les molaires ont subi deux fractures: l'une dans la région des racines, l'autre dans la région de la surface triturante. Les objets ainsi obtenus sont des sortes de parallépipèdes droits. Placés les uns à côté des autres ils donnent l'aspect des pièces d'un jeu.

Quel a été le but de ces fractures? Pour le moment il est bien difficile de s'en rendre compte.

J'ai retrouvé des objets identiques dans une station dont la date est intermédiaire entre le Moustérien et l'Aurignacien, la station dite des Festons, dans le vallon des Rebières (Dordogne).

Th. Posternak. — *Sur le phosphore des amidons.*

J'ai montré que par hydrolyse enzymatique de la fécula de pomme de terre, il se forme des acides polyose-monophosphoriques qu'on peut isoler par précipitation fractionnée au moyen du sous-acétate de plomb ammoniacal; par hydrolyse acide, ces composés fournissent comme produit de clivage phosphoré l'éther glucose-6-phosphorique de Robison ¹.

Si l'on soumet ces polyoses phosphorés à une nouvelle action de l'amylase, ils finissent tous par atteindre la composition $C_{24}H_{43}O_{24}P$ (acide tétraose-monophosphorique). Le même composé s'obtient aussi bien au moyen de l'amylase du pancréas que de celle du malt; il s'agit là d'un produit-limite dont il est impossible de pousser la dégradation plus loin, quelles que soient la quantité d'amylase employée et la durée de son action.

J'ai étendu ces recherches à d'autres espèces d'amidon, avant tout à l'amidon de blé. La liaison du phosphore y est aussi solide que dans la fécula; elle résiste à l'action des acides minéraux dilués. Cherchant alors à saisir les composés phospho-organiques libérés, j'ai constaté que la méthode au sous-acétate de plomb ammoniacal ne permet pas ici leur isolement. On y parvient, par contre, par une méthode plus générale et applicable, semble-t-il, à toutes les espèces d'amidon; elle permet après hydrolyse acide, d'isoler assez aisément les composés phosphorés des amidons et repose sur une adsorption de ces produits par le sulfate de baryum en milieu alcalin suivie d'une élution par l'acide chlorhydrique.

600 gr d'amidon sont traités 5 h. à l'ébullition par 4 l d'acide sulfurique à 2%. Après refroidissement on introduit peu à peu jusqu'à $P_H = 9$ une solution concentrée de baryte (agiter

¹ C. R. Acad. Sc. Paris, 197, 1157 (1933); 198, 506 (1934).